

# Au Congrès de Lille | QUI VEUT LA GUERRE ?

La F. A.  
définit  
le 3<sup>me</sup> Front  
pour  
la Paix

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 269

VENDREDI 18 MAI 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1896 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

A Paris  
Pékin  
et Tokyo  
Union  
des  
exploiteurs

## la lutte des hommes exemplaires

**Lib** On a longtemps cru que les anarchistes étaient des rêveurs, des utopistes sans aucun contact avec le réel.

Au siècle dernier, lorsque Proudhon défendait le Féodalisme contre le Capitalisme, lorsque Bakounine prédisait les conséquences totalitaires du soi-disant « Socialisme » étatique, ils pouvaient sembler à certains lutter contre des fantômes. Marx, aux jours autoritaires de sa théorie, paraissait beaucoup plus réaliste.

Mais voilà que la réalisation du sombre pronocton des anarchistes du siècle dernier a renversé les anciennes apparences. Le totalitarisme bureaucratique des Etats soi-disant socialistes prouve que les rêveurs sont ceux qui croient à un « Sauveur Suprême », à un « Tribun » bienfaisant pour les conduire à la Terre promise. Ils se bouchent les yeux pour ne pas voir que leur Paradis futur n'est qu'un Enfer. Au contraire, les lucides, les réalistes, ceux qui jugent objectivement des choses, sans illusion, mais avec calme et espoir, ce sont les anarchistes, qui ont toujours répété que seuls les travailleurs pouvaient libérer les travailleurs. Les politiciens, même ouvriers, ne sont que des bureaucraties hypocrites. C'est ce qu'a démontré et confirmé notre Congrès qui vient de se dérouler à Lille. Les débats furent vifs, les positions largement discutées et défendues, les réalisations de l'année écoulée minutieusement analysées et, après un effort considérable consenti par tous les délégués pendant trois jours, le Congrès s'est clairement prononcé :

Notre position 3<sup>me</sup> FRONT a été, une fois de plus, définie et ratifiée.

Notre COMBAT OUVRIER a vu se préciser encore ses modalités tactiques.

Notre COMBAT PAYSAN doit, maintenant, s'intensifier encore et il le peut, la présence des délégués paysans du Midi et du Sud-Ouest l'a démontré.

Notre COMBAT SOCIAL, fidèle à la pensée anarchiste, s'orientera, une fois de plus, contre la structure parlementaire et en faveur de l'éducation gestionnaire des masses.

Notre COMBAT « JEUNES », dans les A. J., les ateliers, les usines, les chantiers, les universités et les écoles s'intensifiera encore par l'application des méthodes révolutionnaires.

Que les militants n'oublient pas ceci : l'Histoire vient de leur donner la consécration du réalisme, parce que leurs idées seules peuvent résoudre les problèmes de la civilisation d'aujourd'hui.

L'heure est venue, non pas de faire la révolution, mais de se préparer à traverser courageusement et lucidement des événements mondiaux dont la révolution libertaire et sociale sera peut-être l'aboutissement. Les jours qui viennent seront sombres, mais notre mission est de les traverser avec notre message, tout en nous initiant plus que jamais aux tâches pratiques, aux problèmes de toutes les heures que pose la transformation sociale. Il y aura probablement des jours où nous serons moins encore que nous ne sommes aujourd'hui, parce que certains seront tombés, et que d'autres (qui les en blâmerait ?) auront pris peur. Mais, définitivement, la victoire est au bout de ces jours-là, si nous savons en récorder les enseignements par l'action. Le temps de donner des conseils est terminé. Que revienne celui des hommes exemplaires !

## C'est ici que se prépare

INDRE L'aérodrome de la Martinière doit recevoir sept mille hommes. Occupation de l'usine S.N.C.A.S.O. à Déols et de la caserne Chanzé. Dépôts d'armes à Neuville-Pailloux et à Fay. Aérodrome de Blanc.

INDRE-&-LOIRE Aménagement de l'aérodrome de Parçay-Moslay, près de Tours, pour bombardiers B. 50.

ILLE-ET-VILaine Aérodrome de Saint-Malo, à l'acque près de Rennes. Les casernes de Rennes ne seront données à l'armée U.S.

LOIRET Utilisation de la caserne Collongy à Orléans par les services du Q. G. du général Young.

LOIR-&-CHER Visite des caves naturelles à Bourré, Ange, et Saint-Alban en vue de l'installation de dépôts de munitions souterrains.

LA LUTTE DE GLASS

LOIRE Aérodrome prévu à Chambéon, près de Saint-Étienne. Treize fermes doivent être rasées. Construction de postes en béton sur 3 kilomètres de long.

LA LUTTE DE GLASS

LOIRE Aérodrome prévu à Chambéon, près de Saint-Étienne. Treize fermes doivent être rasées. Construction de postes en béton sur 3 kilomètres de long.

CHIEZ LES AUTRES...

ASINUS BOURRICUM FRICAT

Dans « Rivarol », un certain Jean Pleyber qui se donne pour un ex-haut fonctionnaire nous conte ses débuts sous le titre : « Les Propos d'un Chouan ».

C'est comme pion de collège que je suis devenu licencié et agrégé. Je faisais vingt heures de service sur vingt-quatre : dortoirs, études, récréations, promenades, etc. J'avais un dimanche libre sur quatre. Je gagnais aussi le vien et le couvert, et l'on me donnait trente-trois francs par mois pour faire le jeune homme. Je ne prenais jamais aucune distraction. Mais seules folies étaient l'achat de quelques livres.

Un homme normalement constitué et qui a mené une pareille vie à vingt ans ne peut, pensez-vous, que souhaiter un meilleur sort à ses cadets.

Mais ce ventre-à-choux une âme de partenaire. Voyez la suite de ses chuintements :

« Ils (les étudiants d'aujourd'hui) réclament un pré-salaire parce qu'il leur a plus d'étudier au lieu de ga-

## Solidarité à l'Espagne AIDONS LES GREVISTES SAUVONS LES VICTIMES

Dès toutes parts affluent les informations sur l'extension de l'OFFENSIVE DE SOLIDARITE au peuple espagnol lancé par les masses laborieuses contre Franco. C'est offensive, personne ne saurait le contester, illustre un combat d'éclat remarquable dont le mérite et la responsabilité revient à des anarchistes. Mais ce combat, vigoureux et efficace, ne peut aller sans sacrifices et les suites de certains actes antifranquistes sont l'emprisonnement ou la mort. Cependant, si, aujourd'hui, en Espagne, dans les provinces Basque ou de Navarre, des actions populaires peuvent s'organiser et arracher aux sanglants assassins un relâchement partiel à la fois de la dictature politique, et de l'oppression économique, les sacrifices n'auront pas été vains. Certes, il

### GREVES EN NAVARRE

Le 13 mai parvient enfin la nouvelle, attendue avec tant d'inquiétude par tous ceux qui connaissent la féroce franquiste, de l'issue de la grève générale qui, à Pamplone, a gagné les centres principaux de Navarre. On apprenait que, sous la pression de la population unie dans un même effort, Franco avait du céder. En effet, non seulement la hausse des prix annoncée à Pamplone n'a pas été appliquée, non seulement les revendications de salaires ont été satisfaites, mais, encore, fait sans précédent, les sanctions contre les grévistes ont dû être levées...

Il est possible de rendre hommage au courage des travailleurs, de puiser leur victoire l'énergie nécessaire à notre propre combat, mais cela ne saurait suffire. Seule l'extension vigoureuse de notre offensive de solidarité à l'Espagne

Claudio LERINS.

(Suite page 3, col. 6.)

### CONTRE FRANCO

LE 17 MAI, à 19 HEURES

Tous  
Porte d'Orléans  
pour manifester  
avec Rosendo COSTA

## Comme le R.P.F. le parti stalinien est fasciste

S<sup>1</sup>, pour les orthodoxes staliniens, l'histoire se renouvelle ; mais, les historiens du Parti communiste français se lèvent, par contre, à de perpétuelles contorsions. A grands coups de dialectique, la corrévérité d'hier se métamorphose en solution de jour. Comme avait raison Raymond Gayot, lorsqu'il déclarait en 1939, à son retour de Moscou (porteur des nouvelles instructions du Kremlin) : « Les mots ont changé de sens ». L'histoire du Comité central est resté fidèle à cette orgueilleuse devise, qui préside désormais, aux destinées du « parti de classe ». Tiraillement entre la tactique — souvent obscure et imprévisible — du Maître, et l'impérieuse préparation de la foire électorale, l'adrage de la place de Châteaudun, entreprend une pénible mue révolutionnaire. Mais tout ne va pas pour le mieux, dans le meilleur des mondes stalinien.

L'idéal révolutionnaire avait engendré des Blanqui, des Louise Michel, des Karl Marx, des Bakounine, des Jaurès et des Lénine. Ne lui restera-t-il qu'un Lecœur ? Le dauphin national ne semble d'ailleurs pas peu fier, des lourdes charges qui s'accumulent sur ses robustes épaules. Pendant que Maurice Thorez, « mineur » comme lui, soigne son pied bot dans une super-clinique de l'Est, c'est à lui qu'est confiée la plus haute responsabilité entre toutes, celle de définir les grandes lignes politiques du moment. Rendons à César ce qui appartient à César, il s'en tire avec tous les honneurs.

Auguste Lecœur s'est rendu populaire par son intervention au Congrès de Gennevilliers d'avril 1950.

Dans la hiérarchie de la densité du texte, il arrivait en bonne seconde place, avec 32 pages, que les délégués supportent sans souffrir. Il prodiguait de précieux conseils, pour aider les consciences défaillantes. « ... Il faut être convaincu, disait-il, de la justesse de la ligne politique pour pouvoir surmonter les difficultés pratiques... »

Joë LANEN.

(Suite page 4, col. 2.)

## contre les peuples

JAMAIS la colombe de la paix ne s'est tant trouvée sur les banderoles que ce soit à Paris, à Pékin ou à Tokio, tandis qu'ailleurs d'autres emblèmes pacifiques sont arborés, concurrents et rivaux de « la colombe ».

A cette hystérie « pacifiste » répond l'appel des chefs d'Etat à « leurs peuples pour bâtrir la paix avec l'armée et la marine prétent à faire « leur devoir ».

Les services de presse stalinien et américains parlent de paix et les systèmes industriels des deux blocs se travaillent rondement pour fabriquer des quantités stratégiques de navires de guerre, d'avions, de tanks, de camions, de munitions, de projectiles radioguidés...

se coincider les préparatifs de guerre et la conduite des opérations militaires au mieux dans psychologique et diplomatique.

Quel principe directeur tirer de cette conférence sinon que c'est une partie de poker où les concessions se font donnant donnant jusqu'au point où plus aucune transaction ne sera désirée et de ce fait la parole sera aux avions atomiques, aux armadas aéronavales et à l'ineffable fantassin qui à quelques millions d'exemplaires sera boté, casqué, enapuchonné, bardé de toutes sortes de protectifs contre les inventions merveilleuses des ingénieurs militaires et des chimistes.

Démilitarisation de l'Allemagne ! exige Gromyko et dans sa cervelle de ZINOUPOULOS.

(Suite page 2, col. 5.)



SANS COMMENTAIRE

## LE SCANDALE DES VACCINS

L'AFFAIRE des Vaccins, quoique l'on ait pu oublier ce jour, voici quelques années déjà, où l'on apprenait qu'au Mexique, un homme, Salvador Fleitas Rouco, anarchiste, dans un sursaut de dignité outragée, avait abattu comme un chien l'inflame personnage représentant Franco à Mexico qui se répandait en injures contre les travailleurs espagnols ? Certainement pas celui qui attache encore, dans un temps de décadence sociale, une grande valeur à toute affirmation du respect de la dignité de l'Homme. Or, depuis, Salvador Fleitas Rouco est en prison, attendant un jugement que les espions franquistes au Mexique veulent s'acharner à rendre particulièrement injuste, et, une fois de plus, il appartient à l'Internationale anarchiste de relever le défi, de sauver un combattant de la Révolution.

Ce dévoile, la Fédération anarchiste de France le compara avec ferveur. Que ses militants, ses sympathisants, ses amis, intervient auprès des autorités françaises et mexicaines en faveur de Salvador Fleitas Rouco, qu'ils organisent une solidarité active et, comme tant d'autres militants valeureux, Salvador Fleitas Rouco sera sauvé !

Diverses hypothèses ont été soule-

vées : Précisons que dans cette affaire qu'il ne faut pas confondre avec celles du Marbais ou du vaccin B.T.M., sur 62 cas de bébés aggravés par la vaccination, la majorité paraissent être dûs au révél, par l'acte médical inconsistant donc criminel, de tuberculose à l'état latent.

Ouvrons, une fois de plus, nos colonnes à J. Lambert qui a entrepris, pour les lecteurs du « Libertaire », de préciser l'identité des criminels véritables :

### TUBERCULOSE... DANGER !

En attendant le résultat de l'instruction en cours, concernant le vaccin de torture de mer (B.T.M., Friedmann) nous mettons à nouveau les tuberculeux en garde contre ce traitement. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, le procès réserve quelques surprises.

Rappelons qu'en 1930, le Ministère de la Santé Publique mettait par voie d'affiche les tuberculeux en garde contre ce traitement.

« Médecine charlatanesque et trompeuse, nuisible et à éviter » 1930-1931. Depuis plus de 20 ans, un vaccin que l'on qualifie en haut lieu de charlatanesque n'a pu servir et continuer à être administré à des milliers de tuberculeux !

Il ne s'agit pas pour nous de faire le procès d'un vaccin charlatanesque en particulier ; mais, de tous les remèdes charlatanesques en général. Il ne s'agit pas non plus, d'incriminer tel ministre de la Santé Publique plus que tel autre. Prenons, par exemple, la plus grosse escroquerie aux malades du siècle, l'affaire Doré :

Si au début de cette affaire, 1945, le ministre de la Santé Publique, Billaux, avait pris les mesures nécessaires pour mettre hors d'état de nuire ce charlatan, son successeur Prigent n'a pas pu à déplorer à la Chambre les nombreuses morts imputables à ce traitement ! ! !

Et Doré continue toujours son fructueux et criminel commerce.

L'on peut chiffrer par plusieurs centaines de millions les sommes escomptées aux tuberculeux. Signalons que Doré est de son métier « chimiste » et vient d'être promu par la presse biologiste...

C'est à la suite de campagnes menées

par certains hebdomadiers, « Ici Paris, La Presse » qui le nombre de malades quittent le Sanatorium et abandonnent tout traitement.

C'est « La Presse » qui lance les affaires suivantes, guérissant « toutes la tuberculose » : Doré, Caton, B-q-x, Flavozine ; c'est elle qui mène campagne en faveur du B.T.M., et du Marbais.

C'est au nom de la liberté de la presse, que l'on exploite, que l'on assassine depuis toujours des malades trop crédulés.

Quant à la grande presse, aussi bien la presse dite démocratique que la presse réactionnaire n'a jamais mis en garde ses « fidèles lecteurs » contre tous ces charlatans. Au contraire, elle fut amenée bien souvent à les soutenir. Et le scandale dure !

J. LAMBERT.

### L'ENFER COLONIAL

## On tue à Nosy-Lava

B<sup>1</sup> RÈVE INFORMATION : Le journal du Comité de solidarité de Madagascar annonce la mort du déporté politique Lemazaca, à l'hôpital de Diégo-Suarez, où il avait été hospitalisé d'urgence, à la suite des tortures qu'il avait subies au bagne de Nosy-Lava. Que cache cette nouvelle, quels torts sont ainsi révélés au grand jour ?

Il s'agit à nouveau de forfaits du colonialisme, de crimes racistes. Mais qui éprouve le moindre intérêt pour cela ? Peu de gens, assurément. Mais serions-nous les seuls à la faire, cela ne saurait nous empêcher de parler, de confirmer le fait : On tue à Nosy-Lava, on tue aussi bien d'un coup que progressivement !

Le Président de la République, a été saisi, le 15 juillet 1949, par les défenseurs des condamnés des procès de Madagascar, de recourir en grâce concernant ceux des inculpés qui n'ont pas encouru la peine capitale.

Tous sont détenus à Madagascar, au régime de droit commun, dans des

conditions rigoureuses, le bagne de Nosy-Lava étant situé sur un îlot particulièrement insalubre de la côte nord-ouest. Certains d'entre eux, dont la famille réside en France, souffrent au surplus d'être privés de tout réconfort moral.

Les condamnés à mort ont obt

## ENFANCE... JEUNESSE...

## Que peut-on attendre des jeunes?

**L**ORSQUE l'on parle des jeunes d'aujourd'hui, on a toujours tendance à les comparer aux jeunes de la génération précédente, à ceux « d'entre les deux guerres ». L'AFFAIRE DES J3, honteusement exploitée par un Mauriac également à lui-même et un Dantan parfois mis au jeu, a été nécessaire — c'est significatif — pour donner de l'actualité à cette question.

Pour établir cette comparaison il faut avoir vécu avec les deux générations. Je ne connais que la mienne, c'est-à-dire celle qui avait 10 ou 12 ans en 1939, celle qui a grandi à un très mauvais moment. Je vais essayer de définir rapidement quelques caractères particuliers de cette génération.

Pour cela, je vais faire un petit retour en arrière : Après la guerre 44-45, « la der des der », la paix semblait régner partout, ce fut un défilé de joie, le calme, et un certain luxe intellectuel. Malgré les efforts de quelques hommes clairvoyants, il fut impossible de lutter contre l'insouciance de cette période qui fut heureuse en apparence.

Après un demi-esclavage sordide, nous nous sommes réveillés brusquement dans l'esclavage. Ma génération a accusé la précédente, à juste titre, semble-t-il, mais saurait-elle faire mieux, saura-t-elle lutter contre la guerre ?

Aujourd'hui, l'état d'esprit est très différent de celui de 1939, personne n'a plus un sentiment de paix : l'affaire d'Indochine s'éternise — la Chine se révolte — la guerre a éclaté en Corée, les « colonies » menacent de se soulever (Maroc, Madagascar, Tunisie), la tension Américano-Soviétique s'aggrave. Ceux qui avaient l'espérance que tout irait à merveille après la « Libération » ont été rapidement déçus.

Il est difficile d'analyser l'attitude de la jeunesse actuelle. La première impression qu'elle donne est l'apathie mêlée d'un certain dégoût : Il y a eu la guerre, l'occupation ; les impressions de jeunesse sont fondamentales, et nous avons grandi dans une atmosphère d'égoïsme, et de tuerie, peu faite pour développer en nous le respect de la personne humaine.

Par delà cette apathie pourtant, il semble que les jeunes sont sans cesse à la recherche de quelque chose de stable, de fixe. Dans le torrent qui entraîne l'humanité vers la catastrophe, au milieu d'événements qui nous dépassent tous, parmi les haines qui s'accumulent entre les hommes, les jeunes cherchent un rocher auquel s'accrocher.

Certains ont pensé au mariage. On se marie très tôt maintenant, parce que la vie à deux semble plus facile, et que l'on sent ainsi quelqu'un auprès de soi sur qui on peut compter : on n'est plus seul dans le grand déferlement des événements. On peut objecter à ce sujet les avantages des allocations familiales, mais il ne faut pas en exagérer l'importance.

Ainsi, on recherche tout ce qui semble un élément de sécurité ! On adhère là où est le nombre, cela explique le succès « stratégique » du Parti communiste et du R.P.F., auprès des jeunes. Ils prennent une carte, avec bien sûr une part d'idée et d'orientation, mais il y a en plus le goût de la sécurité. Le jeune ne se sent plus seul, il a trouvé « des frères » près à l'épaule pour être. Il n'y a plus à chercher, la route est toute tracée, belle sans caillots. La morale est faite, les cellules sont placées, et c'est l'assouplissement intellectuel.

Tels les jeunes animaux qui se réfugient et se cachent auprès de leur mère à l'approche du danger, les jeunes recherchent une compensation à leur faiblesse individuelle, compensation bien souvent factice.

Les plaisirs de la jeunesse d'aujourd'hui sont également différents de ceux de nos ainés, on est devenu plus élémentaire, plus naturel : le camping et les sports rassemblent un nombre toujours croissant d'adeptes, autant par goût que par besoin d'évasion.

Il est tout de même rassurant de constater que « l'idéisme » se rencontre souvent chez les jeunes de 1951, et que la nécessité d'aller jusqu'au bout dans les raisonnements, détruit le vieil état de choses pour construire un monde de tout nouveau, un monde humain et juste.

Il y a partout un grand désir de

On discute un peu partout de ces problèmes.

Comment pourraient-on croire aux institutions bourgeois lorsqu'elles se révèlent si fragiles, si instables ? Les permanents changements de gouvernement en sont un exemple. Pourquoi, après un vaste coup de balai, n'arrive-t-on pas rapidement à réaliser notre idéal ?

Les jeunes ont opté pour tel ou tel parti, mais conservent un sentiment d'inachèvement, le sentiment que des richesses individuelles se perdent. La jeunesse « adhérente » est troublée parce que tout en se sentant engagée derrière des chefs, il reste une grande partie disponible. Il faut que cette disponibilité trouve sa voie. Il faut rechercher sa manière de construire l'idéal. Il y a certes des aveugles, mais ce ne sont sans doute pas des malades incurables.

Les libertaires en puissance sont légion. L'avenir nous dira s'ils réussiront au bon moment à se trouver, à se grouper et à travailler, la main dans la main, à l'éducation du monde dont ils rêvent. Le mieux serait de s'y mettre dès aujourd'hui.

MICHEL.

## INTERFAC

## La peau de Lapie

**A** PARIS, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Lille et Toulouse, des étudiants, parmi lesquels les anarchistes de nos interfaç, ont manifesté jeudi dernier. Que revendiquaient-ils ? La possibilité de ne pas végéter dans une médiocrité économique incontrôlable, le Président. Qu'ont-ils répondu à leur légitime revendication ? Il suffit de lire dans *Le Monde* quelques extraits du compte rendu des débats pour s'en rendre compte :

*Dans son exposé, le rapporteur, M. Cayrol (M.R.P.), déclare notamment : « Il devient absurde d'imposer à l'étudiant l'humiliation d'être, après sa majorité et parfois son mariage, à la charge de ses parents... »*

*À ce moment, M. P.-O. Lapie, ministre de l'Education nationale, annonce qu'il est, ainsi que le ministre du Budget, convocé à un conseil des ministres, où leur présence est indispensable...*

Le rapporteur demandant que la discussion reprenne le plus tôt possible, M. Cayrol (M.R.P.) propose, bien qu'il soit 18 h. 15, que ce soit à 20 heures.

*« Nous n'avons même plus le temps de dîner ! » s'écrit le ministre du Budget.*

*A 21 heures, donc, « l'éloquence » reprend à couler à pleins bords. Prendre la parole à son tour, M. Lapie reconnaît la générosité qui inspire le texte de la Commission de l'Education nationale ; il partage les préoccupations de ses auteurs. Mais, rappelle-t-il ensuite, n'y a-t-il pas des bourses, etc. ?*

*Cela dit, le ministre estime que le texte en discussion comporte « une partie d'inconnu » et que l'Assemblée doit être en face de ses responsabilités financières. D'autre part, et si partisans qu'il soit d'associer les étudiants à la gestion d'organismes s'occupant de leurs besoins, il constate que, du fait de la composition paritaire du conseil d'administration de la Caisse nationale envisagée, l'ETAT RISQUEAIT D'ETRE MIS EN MINORITE (1), alors qu'il s'agit de deniers publics dont l'utilisation doit être d'autant plus sérieusement contrôlée que leur montant est plus élevé.*

*Le ministre du Budget réplique : l'Assemblée estime-t-elle qu'il serait raisonnable et honnête, à la veille des élections, de faire un geste qui ne lui coûterait rien en répandant l'argent à pleines mains et en laissant à ses successeurs la charge de le trouver ?*

Ainsi, Lapie a révélé ses craintes. Il

## LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Un dernier commentaire sur l'examen et le vote du Budget de l'E.N. à l'Assemblée : la démagogie des orateurs verbaux ne peut que leur attirer la haine des éducateurs et de tous les amis d'une école qu'ils voudraient voir progresser en éducation. Cependant, des vérités ont transpiré.

Où en est, par exemple, la situation dans les I.O.M. (Territoires d'Outre-Mer) ? Lapie répond :

*« Touchant les départements d'outre-mer, nous avons fait un certain nombre de choses qui méritent d'être conservées. Si nous nous sommes trouvés dans l'obligation de fermer un certain nombre d'écoles, comme l'a signalé M. Girard, c'est à cause du manque de crédits de supplément, conséquence de la procédure des douzièmes provisoires. Nous avons maintenant les crédits : les réouvertures d'écoles ne vont pas tarder.*

Elles tardent cependant, et risquent de tarder longtemps. Pourquoi ? Parce que le désir d'un ministre en peau de Lapie « et celui de l'Assemblée tout entière, serait évidemment de pouvoir consacrer 300 ou 400 milliards de francs à l'éducation nationale. C'est une somme de cette importance qu'il faudrait dépenser si l'on voulait tout faire. Mais nous nous heurtons alors à une résistance toute naturelle du peuple français à payer un montant d'impôts qui correspondrait à cet effort. »

Ainsi, c'est le peuple, auquel le gouvernement de Lapie arrache des milliards pour la guerre, qui est responsable de la situation désastreuse de l'Ecole !

Qui, d'autre part, est coupable du marasme des A.J. ? Ne seraient-ce pas ceux qui croient à l'écorché dans l'éducation nationale du 10 mai (p. 15) où l'on peut lire : « A propos des auberges de la jeunesse, M. André Morice réunit de l'unification des deux Féderations. Des pourparlers rompus l'an passé ont repris et il n'a pas l'arrêter de penser à « d'asphyxier » l'une ou l'autre des fédérations ».

Mais le radical Billières vend la même. Il déclare, en effet, « dans cette course entre les besoins et les mesures, ce sont toujours les besoins qui gagnent avec au moins un an d'avance, et cette année d'avance est certainement excessive. »

« Nous avons affaire à un budget qui a été maintenu, heureusement maintenu, en ce qui concerne les crédits de l'an dernier, mais qui a été, si vous me permettez l'expression, saupoudré d'une légère poussière d'augmentation, dispersée et très partielle. »

Pour compenser cette gaffe, Billières poursuit : « je ne vous en tiens pas rigueur. Je sais que M. le Ministre de l'Éducation nationale et M. le Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique ont combattu longtemps et avec acharnement pour améliorer le budget. Mais voilà la récidive : « je sais que vos services, messieurs les ministres, ont présenté des propositions et les ont courageusement défendues... mais je constate que, dans ce combat entre soi-disant ces « discussions », ces négociations et longtemps et souvent réussies en question et dont la conclusion est si longuement différée, je constate que la cause de l'éducation nationale se perd. »

Que les militants du S.N.I. de la F.E.N. de la L.E. et de la C.E.L. tiennent les conclusions qui s'imposent. Les éducateurs de la F.A. ont depuis longtemps, tiré les conséquences qui découlent de l'état de fait. Que les militaires du S.N.I. de la F.E.N. de la L.E. et de la C.E.L. tiennent les conclusions qui s'imposent. Les éducateurs de la F.A. ont depuis longtemps, tiré les conséquences qui découlent de l'état de fait.

On compte de nombreux blessés parmi les étudiants et parmi les policiers. Quinze de ces derniers ont dû être hospitalisés.

ECOLE MODERNE

Les admirateurs de Francisco Ferrer carent le projet de constituer un « Musée », où l'on conservera tous les documents, gravures ouvrages et objets quelconques se rapportant au célèbre martyr de Montjuich. Tous ceux des amis ou sympathisants qui possèdent des livres, des brochures, des portraits, des articles de journaux, etc., consacrés au fondateur de l'Ecole Moderne, à sa vie, son procès, ses idées pédagogiques ou sociales, sont instamment priés de nous en faire don ou de nous nous illustrer et regretter camarade à réunir un certain nombre de pièces intéressantes. Nous comptons donc sur la bonne volonté de tous pour écrire, soit à André Louriol, secrétaire général de la Libre Pensée française, à Herblay (Seine-Oise), soit à Mme Sol Ferrer, 53, rue Monge, Paris (5<sup>e</sup>).

1.500 ETUDIANTS MANIFESTENT À HAMBOURG

Les étudiants de Hambourg ont organisé le 15 une vigoureuse manifestation pour protester contre la suppression des carnets de billets à tarif réduit dont ils bénéficient sur le métro aérien. On évalue à plus d'un million et demi le nombre des manifestants, contre lesquels une centaine de policiers avaient été envoyés.

Le ministre de l'Education nationale, M. Cayrol (M.R.P.), déclare : « Il est évident que l'Assemblée doit être en face de ses responsabilités financières. D'autre part, et si partisans qu'il soit d'associer les étudiants à la gestion d'organismes s'occupant de leurs besoins, il constate que, du fait de la composition paritaire du conseil d'administration de la Caisse nationale envisagée, l'ETAT RISQUEAIT D'ETRE MIS EN MINORITE (1), alors qu'il s'agit de deniers publics dont l'utilisation doit être d'autant plus sérieusement contrôlée que leur montant est plus élevé. »

Le ministre du Budget réplique : l'Assemblée estime-t-elle qu'il serait raisonnable et honnête, à la veille des élections, de faire un geste qui ne lui coûterait rien en répandant l'argent à pleines mains et en laissant à ses successeurs la charge de le trouver ?

Ainsi, Lapie a révélé ses craintes. Il

## QUI VEUT LA GUERRE ?

(Suite de la première page)

les travailleurs de tous les continents intégrés dans l'immense machination belliciste seront incapables d'empêcher la troisième guerre mondiale ? Faut-il croire que chaque prolétariat se solidarise avec la pointe militaire de son Gouvernement et transformera son armée pacifique en désespoir militarisé ?

Cela ne doit pas être ! Aux deux blocs qui se déchirent avec la chair des travailleurs avec le sang de la jeunesse, des femmes, des enfants, des vieillards, il faut opposer le 3<sup>e</sup> front révolutionnaire universel.

Le 3<sup>e</sup> front s'appuie sur le désir de paix de tous les travailleurs. Le désir de paix est une force avec laquelle les fauteurs de guerre de toutes les capitales devront compter.

Le 3<sup>e</sup> front doit rendre cohérent ce désir, l'exprimer dans une force capable de briser l'élan d'une machine de guerre en coupant ses sources immobilières et professionnelles de ravitaillement.

Les peuples de tous les continents n'acceptent pas les tyrannies totalitaires, révolutionnaires, établis et capitalisées que leur sont imposées.

Le 3<sup>e</sup> front a pour but de leur donner conscience de leur force et des possibilités de réalisation qui sont en eux de la péninsule ibérique à la Corée, des territoires les plus misérables et les plus éprouvés aux contrées techniques et favorisées.

## CHEZ LES AUTRES

(Suite de la première page)

guerre se déshonore plus quand on écrit dans un journal qui vit de chouanages, quoi qu'en écrive.

## ENGRAIS HUMAIN

« La Vie Française », 27 avril 1951, est un hebdo financier qui ne paye pas de mots. Ici une seule chose compte, le dividende. Voici quelques extraits d'un article sur le caoutchouc indochinois :

« On est donc fondé à envisager, pour l'exercice en cours, des plantations qui disposent d'une main-d'œuvre qualifiée et qui travaillent en zone calme, des bénéfices supérieurs à ceux de l'année dernière qui ont permis la répartition des dividendes substantiels que l'on connaît. »

Un exemple : « les Hévéas de Cauhki » :

« Des résultats brillants »

Année Capital Bénéfice

1945 .... 480.000 322.000

1947 .... 480.000 1.763.000

1950 .... 1.920.000 5.640.000

Après cela, le « Libertaire » aura bonne mine d'imprimer que des millions d'hommes meurent pour rien en Indochine ! L'engras « humain », rien de tel pour faire pousser le dividende.

Ces histoires de caoutchouc, ça ne vous fait pas penser aux gens qui ont une conscience élastique ?

## LISEZ, DIFFUSEZ

## "FRONT ÉTUDIANT"

Commandez le n° 2

145, quai de Valmy, PARIS

Expédition en Province

## L'enfer colonial

(Suite de la première page)

Plateaux, il ne supporte pas le climat côtier, il vient d'être hospitalisé pour la troisième fois.

Rabemananjara, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il subit sa peine à Nosy-Lava, alors que les autres condamnés à mort, sont aujourd'hui à Calvi.

Fixé à France depuis 1939, il a laissé à Paris sa femme et son enfant.

Rakotomalala a été condamné à dix ans de détention ; il était le secrétaire du député Rasetra et a été arrêté en même temps que lui. Rasetra, condamné à mort, a été transféré à Calvi ; son jeune secrétaire, condamné à une peine moindre, subit sa détention dans des conditions beaucoup plus rigoureuses.

Rabilalambao, avocat, condamné à vingt ans de travaux forcés, a laissé à Paris, dans la misère, une jeune femme française et un enfant. Ses défenseurs ont demandé pour lui la libération conditionnelle.

Ratrema, pasteur, âgé de 62 ans et père de cinq enfants, condamné à dix ans de travaux forcés, exerçait son ministère à Tananarive depuis 1912. Il n'a pu supporter le climat côtier et son état de santé est alarmant.

Il est en dehors de Rabeancon, droguier, originaire des Hauts-Plateaux, condamné aux travaux forcés à perpétuité, qui a dû être plusieurs fois hospitalisé.

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## LES LIVRES

## Mémoires d'un révolutionnaire

**M**ILITANT anarchiste en France et en Espagne (1) rallié aux Soviets après 1917, opposant quelques années plus tard, Victor Serge n'a plus besoin d'être présent. Personne n'a oublié « Les Hommes dans la prison, Naissance de notre force, l'An 1 de la révolution, Ville conquise. S'il est minuit dans le siècle, L'affaire Toulaev », chronique romancée de la lutte révolutionnaire de sa génération. Et pour nous qui prenons la relève, la lecture des articles de journaux, visionnaires, prophétiques que Serge léguera au mouvement ouvrier nous sont toujours précieux.

Ses Mémoires, publication posthume, Kibaltchiche nous les devait. Écrits en exil à Mexico, elles sont, avant d'être des souvenirs personnels, l'histoire de toute une génération, de toute une époque. Génération de vainqueurs et de vaincus, époque de la victoire de l'homme et de la défaite de sa conscience.

Ces quatre cents pages, brûlantes de toute la chaleur humaine, sont bien loin des écrits répugnantes d'un Kravtchenko ou des pseudo théorèmes « révolutionnaires » d'un Koestler. Serge est resté jusqu'au bout avec ceux qui ont entrepris l'effort terrible de se libérer, qui ont su maintenir leur volonté de changer le monde. « Nous ne dressons pas en disparaissant le bilan d'un désastre, nous attestons l'ampleur d'une victoire qui a trop anticipé sur le futur et trop demandé aux hommes », ces paroles de Roublev, une des figures de l'affaire Toulaev, nous les retrouvons dans l'esprit de toutes ses œuvres et particulièrement dans les Mémoires.

Et si tant de témoignages, de romans antisoviétiques, n'ont pas, jusqu'à maintenant ébranlé la conscience des militants communistes, c'est que les auteurs de ces ouvrages sont restés suspects dans leurs intentions. Ce minimum de qualification révolutionnaire, aucun, dans la plupart des cas, n'en avait donné la preuve. Mais à Victor Serge, mort à Mexico en 1947, après avoir consacré sa vie entière à la cause révolutionnaire, personne ne pourra contester ce droit de juger...

Dans ces « Mémoires d'un révolutionnaire », legs magnifique d'un homme authentique, à la cause du socialisme, tout est dit, tout est expliqué sur la grandeur et la décadence de cette révolution soviétique, qui fut l'immense espoir des révolutionnaires du monde entier. Par ces pages absolument inoubliables, Serge a atteint là un style à la mesure de ce bouleversement. Nous sommes empoignés et, malgré nous il nous semble vivre ce temps, ce temps fantastique où tout était démesuré. Les portraits, les attitudes politiques des Lénine, Trotsky, Radek, la réaction des militants de la base, la psychologie des masses, tout renseignement beaucoup plus que toutes les théories sur la révolution russe. Serge a tenu à témoigner sur cet immense drame qu'est une révolution écrasée, il l'a fait avec toute son honnêteté, sa li-

berté d'esprit, ce caractère même sur lequel il a fondé toute son activité militante. Les quelques pages qui traitent de Makno, ce génie anarchiste de la Révolution sociale et militaire, de Kropotkin à Moscou, et de tant d'autres nos lutteurs sont inoubliables.

Kibaltchiche est mort dans notre temps sans horizon révolutionnaire, dans notre époque du mépris et de l'assassinat, mais il aura su conserver son optimisme, sa certitude, sa volonté de transformer la condition de l'homme par-delà l'histoire et toutes les défaites : « ... que ces bases doi-

vent être de justice sociale, d'organisation rationnelle, de respect de la personne, de liberté, c'est là, pour moi, une évidence évidante qui s'impose peu à peu, à travers l'inhumanité du temps présent. L'avenir m'apparaît plein de possibilités plus grandes que celles que nous entrevoîmes par le passé. Puisse, l'expérience et les fautes mémées de ma génération combattante en éclairer quelque peu les chemins ».

Dans cette perspective, ce livre magnifique cheminera à travers toutes les consciences des hommes de volonté, servant de relai dans ce gigantesque Marathon des générations en marche vers le socialisme véritable.

R. LUSTRE.

(1) Il faut souligner que Serge n'a aucun contact avec le mouvement anarchiste organisé lui-même. Le fait qu'il a évoqué pas dans les premières années de son activité l'organisme anarchiste communiste, condamné avec son « Libertaire » et sa Fédération ou militaire. Pierre Martin, Sébastien Faure et Kropotkin lui-même non plus que l'essor du syndicalisme anarchiste révolutionnaire risque ainsi de donner une image fausse de l'époque (N.D.R.).

### Le temps de l'imposture :

## EQUIVOQUES DU FÉDÉRALISME

**O**n sait que le mot « fédéralisme » a acquis, depuis quelques années, une audience assez large dans certains milieux qui n'ont rien, ou très peu, à voir avec les idéologies d'émancipation intégrale du travail. On sait que certains ont brandi (Churchill en tête) le flambeau de la « Fédération Européenne », avec le souci de maintenir l'état de choses capitaliste et « démocratique » en Europe plutôt que d'impulser une véritable transformation sociale. La Fédération Européenne n'aurait été ainsi qu'un syndicat des satisfait, bourgeois et couches politiques dirigeantes, voire états-majors réformistes qui lient la continuité de leurs priviléges politiques et syndicaux au maintien des vieilles firmes capitalistes. Les réformistes de gauche du Mouvement Socialiste pour les Etats-Unis d'Europe n'ont pas manqué de s'y associer, espérant trouver dans cette utopie libérale des forces neuves pour combattre la réaction stalinienne, et, bien entendu, en vain.

Toutes ces tentatives se sont effondrées dans l'indifférence ou le mépris, et ce ne sont pas les convulsions lamentables du Conseil de l'Europe, le guignol de Strasbourg, qui les sortiront. Autrement significatives, malgré leur débilité, sont des tentatives comme le Plan Schuman pour l'industrie sidérurgique, qui marquent les premières pas d'une technocratie, d'un bureau crâne de managers, pour prendre conscience d'elle-même et de sa force à l'échelle européenne. Dans la mesure

ù ces gens-là prononcent le vocable de « fédéralisme », il s'agit simplement pour eux d'une critique des frontières et des particularités nationales qui les empêchent d'« amener » la production, de se rendre indispensables sur une échelle de plus en plus large, et finalement de diriger au nom de la technique mais sans aucun souci des classes laborieuses et de leurs besoins.

Une autre source du « Fédéralisme » à la mode réside dans la critique du centralisme bureaucratique par les bureaucratiques « de gauche », les « conciliateurs » du mouvement bureaucratique qui prétendent assurer à travers la bureaucratisation le « respect des valeurs humaines ». Ils sont « coincés » entre leur mentalité libérale traditionnelle et leur désir de devenir des « managers ». Cette tendance est assez bien représentée en France par Georges Gurvitch, le sociologue, qui s'empare de l'étiquette prud'honième pour imaginer une Société ou les organismes bureaucratiques de production et de consommation s'équilibrent mutuellement en évitant ainsi le totalitarisme. Par ailleurs, Gurvitch est intimement lié à l'école américaine de « Sociométrie », qui consiste à aménager intérieurement les ateliers d'usines de telle sorte que les ouvriers perdent le sentiment de l'oppression et de l'exploitation, sans, bien entendu, cesser de produire des bénéfices pour les grandes sociétés, et cesser d'obéir aux ordres incontestés de la direction. Il s'agit d'endormir le malade en l'opérateur !

Le Fédéralisme est également apprécié par les démocrates idéalistes bourgeois de la vieille école, qui voient avec anxiété l'action générale des partis politiques centralisés semer dans l'Etat capitaliste des germes toujours plus vivaces de totalitarisme. Le Fédéralisme est alors conçu comme une partie pour conjurer la liquidation interne des illusions démocratiques.

Enfin, l'étiquette fédéraliste est aussi en odeur de sainté (si j'ose dire) auprès de certains courants chrétiens et catholiques. D'abord, il s'agit d'une tentation de « confrer » la prolétariat des prérogatives établies dans la mesure où elles concourent dangereusement celles de Sa Sainteté et des Eglises. (Il n'est, bien entendu, pas question de fédérer l'appareil hiérarchique de la religion elle-même). Ensuite, les chrétiens remarquent de plus en plus que la liquidation de l'esprit communautaire médiéval a coïncidé avec le déclin du sentiment reli-

## PROBLÈMES ESSENTIELS

## Guerre et Révolution

(Suite)

Cette réponse ne saurait être admise par certains anarchistes qui donnent une plus grande importance aux mots, sans se pénétrer de la substance purement anarchiste des institutions et qui ne tiennent pas suffisamment compte de la réalité. Elle ne satisfait pas non les esprits militaires et les « spécialistes » dans la matière, qui ne pourraient jamais se représenter une telle force armée élisant les responsables du commandement et agissant d'après les décisions de base. Nous le savons à l'avance, mais nous n'y pourrions rien faire pour amener les premiers à comprendre la réalité et les deuxièmes à admettre l'anarchisme et la révolution sociale qui n'est pas du tout une guerre.

Et voilà une autre vérité, encore qui ne doit jamais être oubliée, une vérité dont l'exactitude sera d'autant plus confirmée que la future révolution sociale se réalisera dans un temps plus éloigné : « *La victoire de la révolution et la réalisation de l'anarchie ne sauront jamais être le résultat d'une victoire militaire. La classe ouvrière et le mouvement anarchiste ne pourraient jamais avoir dans la préparation matérielle et technique une prépondérance sur le capitalisme et l'Etat. La force réelle et la plus efficace de la révolution est sur le front* ».

de classe. A l'intervention capitaliste étrangère, il faut toujours opposer la solidarité internationale des travailleurs. Tant que cette solidarité manque sur une vaste échelle, chaque révolution sera écrasée par la solidarité internationale des capitalistes et des Etats. L'aide la plus efficace à la révolution ne doit pas consister, pratiquement, à envoyer des « brigades internationales », mais à transporter la lutte révolutionnaire dans tous les pays du monde. Dans ce cas, si on agit énergiquement et sans reculer nulle part, si la révolution dans un pays ne peut pas atteindre l'extension mondiale, elle réussira au moins à vaincre dans ce pays ou dans un groupe de pays où les conditions sont favorables grâce à une préparation pré-révolutionnaire suffisante.

En ce qui concerne les possibilités d'une prépondérance de la classe ouvrière dans le domaine purement militaire et technique de la lutte, les perspectives révolutionnaires deviennent de plus en plus sombres. Les révolutionnaires auront contre eux une machine de guerre toujours meilleure, avec un ravitaillement unifié et un commandement unique mieux préparé, mieux concentré. La technique militaire moderne se perfectionne de jour en jour, permettant de plus en plus de se servir d'une moindre quantité de matériel humain que les classes privilégiées auront toujours à leur disposition, parmi les éléments déclassés et même de ses propres meilleurs.

Notre force, la force réelle de la révolution, est ailleurs. Les classes ouvrière sympathisantes ou proches avec le bolchevisme et les soutenant qui se sacrifient inutilement pour ouvrir le chemin et faire la carrière des maréchaux et des généraux, dont le véritable rôle fonctionnel et social n'est que d'imposer et d'assurer les peuples par leur militisme sinistre doivent, enfin, s'en rendre compte. Le capitalisme américain auquel appartient l'avenir prochain ne sera jamais combattu sur le terrain militaire, parce qu'on ne saurait jamais atteindre la prédominance sur sa marine et son avion, formidables et moins encore sous sa puissance militaire et économique. Notre force, la force réelle de la révolution, n'est que dans l'universalisation et l'internationalisation de la lutte sociale et révolutionnaire, en la transportant partout, dans tous les coins de la terre y compris, avant tout, l'Amérique elle-même, dans les ateliers et les usines, dans les docks et les ports, aux champs et aux laboratoires, dans les transports et les services publics, dans les écoles et les universités, dans la science et les arts.

Vraiment, tout cela n'est pas facile à réaliser. Mais il n'y a pas d'autre voie susceptible de nous conduire à la victoire, à la libération complète de nos ennemis uniques : le capitalisme et l'Etat. Jusqu'à ce jour, nous continuerons toujours de lutter tant que nous pourrons et

avec les forces et les moyens dont nous disposons. Nous tomberons et nous monterons plusieurs fois dans cette lutte de géant : tout échec subi sera un pas toujours en avant vers la victoire définitive, car chaque échec nous enseigne encore à mieux lutter — tout échec sera ainsi une victoire.

C'est le chemin à suivre. Ceux qui sont impatients peuvent chercher à créer des maréchaux, mais qu'ils soient sûrs que leur asservissement sera toujours plus grand et plus indigne car ils forgeront ainsi même leurs propres chaînes.

G.-R. BALKANSKY.

## Solidarité à l'Espagne

(Suite de la première page)

libre peut et doit rendre efficace l'effort des organisations révolutionnaires en Espagne.

## ROSENDO COSTA A PARIS

Après les étapes de Caussade, Cahors, Frayssinet et Soulain, Rosendo Costa atteignait Brive-la-Gaillarde, où plus de 500 travailleurs avaient préparé son accueil. Une magnifique assemblée populaire eut lieu avenue des Alliés et place de Thiers.

De même les populations de Tulle, Bourganeuf, Guéret, La Châtre, Châteauroux, Vierzon et Lamotte-Beuvron firent la preuve, en manifestant leur sympathie pour Rosendo Costa, que la solidarité entre les peuples sait encore éveiller des échos dans le cœur des travailleurs.

## FRANCO PENDU A BANYULS !

**BANYULS.** — Une effigie du « monarche Franco », placée sur une bicyclette, escortée de jeunes, au son de clairons et d'encadrements de pancarte « Libérez les antifascistes espagnols ! », à Abo Franco, le bourreau de l'Espagne !, « Solidarité avec les grévistes de Barcelone ! », etc., a parcouru la localité. Franco fut jugé par les jeunes, au Puig-del-Mas, face à l'Espagne, devant la population unanime, et la sentence demandée fut : « PANGAT Y CREMAT » (pendu et brûlé), ce que les jeunes firent sur la plage, en un grand feu de joie, parmi les chants de la jeunesse et de la ronde de la paix.

Les échos de cette commémoration franchirent la frontière ; les lutteurs de Barcelone l'ont appris et se sentent soutenus dans leur lutte, tel que nous l'ont transmis les marins espagnols faisant le transport de fruits et légumes de Barcelone à Port-Vendres.

## CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

## LA BÊTISE au front de taureau

(Ces nouvelles ne sont pas toutes nouvelles, mais la bêtise est de tous les temps comme de toutes les nations.)

## GUIGNOLS SANS GUIGNOL

Un congrès de montreurs de marionnettes de la zone Est a eu lieu cette année à Berlin, rapporte le « Daily Telegraph », du 17-1-1951.

« M. Obrazzov, une autorité russe dans la matière, a causé quelque consternation en annonçant que Guignol avait été supprimé dans les guignols soviétiques.

« Une analyse approfondie aurait révélé que Guignol était un « élément anarchiste ».

## OBSCÉNITÉ DE LA SCIENCE

Les magistrats de Blackpool, station anglaise de bains de mer, ont fait saisir et détruire par le bras séculier quinze volumes de caractère médical et scientifique mis en vente chez un libraire de la ville. Il semble qu'un titre leur avait paru profanateur : « Encyclopédie des connaissances sexologiques ».

Le libraire, ahuri, fut poursuivi pour outrages aux mœurs.

La Société pour l'éducation sexuelle, réunie le 15 janvier dernier, à Londres, a protesté contre ces méthodes d'un autre âge.

## LA « PUDEUR SOCIALISTE » EN RUSSIE

« La coéducation des garçons et des filles de plus de six ans doit être évitée », déclare le manuel officiel russe de E.-A. Arkin, pour l'éducation pré-scolaire dont la traduction vient de paraître à Londres. « La coéducation est contraire à la pudeur socialiste ». L'auteur s'en explique en disant qu'elle peut créer entre garçons et filles d'âge scolaire des « attractions stériles quant à l'intérêt général et qui les détourneraient du service de la collectivité vers des satisfactions égoïstes ».

La masturbation enfantine est réprouvée par Arkin pour la même raison — non pas qu'elle soit dangereuse pour la santé, comme on l'a cru au dix-neuvième siècle — mais elle est jugée « isolante » et, comme telle, « antisociale ».

Serait-ce violer la « pudeur socialiste » de notre ingénieur d'âmes que de lui faire comprendre qu'il laisse à l'excubante sexualité adolescente une seule issue : l'homosexualité massive, fleur des prisons, des couvents, des séminaires et des casernes ?

## DE STALINE A LA SAINTE VIERGE

« J'ai entendu ma voix qui disait : « Il est dix heures moins cinq et je ne crois pas encore en Dieu comme en une vivante réalité. Dans cinq minutes, à dix heures juste, je dois commencer à agir et à penser comme si l'il y avait vraiment un Dieu ».

Ainsi s'exprime M. Douglas Hyde, ex-rédacteur en chef du « Daily Worker » (quotidien stalinien), qui raconte dans son livre « I believed » (J'ai cru), comment il abjura la foi communiste pour se rallier à la foi catholique.

C'est devant l'autel de la Vierge que le miracle s'accomplit et que le camarade Hyde, devenu Frère Jekyll, put enfin prier. « Mon cœur flamboyait et crachotait, se raccourcissant de plus en plus. Mais les mots ne me venaient pas. Enfin, ils vinrent... C'étaient les mots d'un refrain de danse des années vingt, tels que les scandait un disque de gramophone que j'avais acheté jeune homme :

O sweet and lovely lady be good  
O lady be good  
To me !

(O douce et jolie Madame, soyez bonne,  
Madame soyez bonne,  
Pour moi !)

Les voies du Seigneur sont impénétrables, mais rag-time et communisme mènent à tout, pourvu que l'on sort de !

A. P.

## PEDAGOGIE

Louisa DUSS : La Méthode des Fables en psychologie enfantine. 390 fr. (420 fr.) — Hans ZILLIGER : Les Enfants difficiles. 390 fr. (420 fr.) — S.A.T. : Grammaire espérantiste. 120 fr. (150 fr.) — S. GLODUA : Une humanité, une langue. 32 fr. (40 fr.) — G. GIROUD : Cempuis. 305 fr. (370 fr.) — J. A. JONNIN : Une expérience d'éducation. 175 fr. (180 fr.) — M. MARTIN : Culture prolétarienne. 200 fr. (230 fr.) — G. ABDULLAH : « Les oiseaux » Maisons d'enfants. 260 fr. (290 fr.) — C. FREINET : Technique de l'imprimerie à l'école. 26 fr. (35 fr.) — Pege des ouvriers. 120 fr. (150 fr.) — P. DÉJOUY : L'école moderne. 25 fr. (35 fr.) — P. DÉJOUY : La naissance d'une pédagogie populaire. 400 fr. (445 fr.) — La santé de l'enfant. 130 fr. (140 fr.) — Marie CASSE : Accès de l'enfant. 20 fr. (30 fr.) — Jean MONBORNE : Bilan d'une expérience. 26 fr. (35 fr.) — J. HUSSON : Théoriciens et pionniers de l'école nouvelle. 25 fr. (35 fr.) — L'éducation Décroix. 26 fr. (35 fr.) — L'éducation Décroix. 26

# LES PARTIS et l'action ouvrière

À PRES l'agréé Congrès M. R. P., voici les Congrès C. F. T. C. et S. F. I. O. Pas de surprises. Le réformiste Boulardoux est maintenu à la C.F.T.C. ; la S. F. I. O. continue dans la voie qu'elle s'était tracée. Les Politiciens continuent d'agir à « faire » de la politique.

Face à cela, la C. G. T. a beau jeu de se montrer, en paroles et en écrits, très combative. L'Union syndicale C. G. T. de la région parisienne vient de lancer, le 15 mai, un appel électoral très habile, en ce qu'il dénonce effectivement une fraction des fautifs de la misère sociale. On peut y lire, par exemple :

Asphyxié ou liquidé de nombreuses industries et jeté à la rue des milliers de travailleurs, en particulier dans l'aéronautique et le cinéma.

Abandonné les travaux de paix au profit des fabrications de guerre. Des canons, des chars, au lieu d'hôpitaux, de crèches, d'écoles, de logements. »

Tout le monde n'y perd pas, ajoute le document qui précise :

Pour 380 sociétés, les profits passent de 1947 à 1949, de 12 milliards 302 millions à 38 milliards 615 millions. 212 p. 100 d'augmentation pour les capitalistes, alors que le pouvoir d'achat des salaires baissait de 28 p. 100.

Ils ont les mains rouges du sang ouvrier : 13 travailleurs ont été assassinés par la police — 2 par les nervis R. P. F. — des milliers de blessés, 3.500 poursuivis, 1.200 condamnations, 4.000 sanctions administratives. Tel était à fin 1950 le bilan du sinistre Moch et de ses acolytes, au moment même où ils rendaient la liberté aux trahis et aux collabos.

Ils ont mis 17 fr. de taxe sur 1 litre de vin, 43 fr. sur 1 litre d'huile, 70 fr. pour 1 kilo de café, 47 fr. 50 pour 1 kilo de mouton.

Quand la ménagère dépense 1.000 fr. au marché, le gouvernement lui vole 400 fr. par ses taxes indirectes. Et à cela viennent s'ajouter les impôts directs.

Montrant comment, à l'exemple de Goering, les gouvernements veulent remplacer le beurre par des canons, le budget de guerre a triplé, passant de 205 milliards en 1947 à 795 milliards en 1951.

De Gaulle, c'est le fascisme, précise l'appel.

De Gaulle, c'est l'interdiction de tous les syndicats libres et indépendants.

C'est la transformation des syndicats en organismes dirigés comme en Espagne, où il faut quatre heures de travail pour un kilo de pain, par des individus désignés par la police,

C'est l'étaffement des libertés démocratiques, des droits de grève, de manifestation, de réunion.

C'est l'abolition des conquêtes sociales.

L'Association capital-travail a préconisée par de Gaulle n'est pas autre chose qu'une réédition de la Charte du Travail de Pétain et du phalanstére de Franco.

Quoi d'électoral en cela ? Tout simplement le fait que l'U. S. ne dénonce pas les saboteurs de l'action revendicative que sont les cadres syndicaux C. G. T. de la Métallurgie, les Lunet et autres Linet. Tout simplement parce que l'on ajoute, AU LIEU D'APPELER AU COMBAT REVENDICATIF, AU COMBAT DE CLASSE, AU COMBAT REVOLUTIONNAIRE :

FAITES DE LA CAMPAGNE ELECTORALE UN GRAND COMBAT POUR LE PAIN, LA LIBERTÉ ET LA PAIX EN VOTANT !

S. NINN.

# Notre échelle mobile

ON, l'échelle mobile n'est pas une arme à deux tranchants. C'est son application sur la base des salaires actuels qui est nauséabonde. C'est le pouvoir d'achat de fin 1936 qui doit servir de base pour son application.

Même le pouvoir d'achat de 1938 est mauvais, car il avait déjà diminué, subissant l'augmentation du coût de la vie, ce qui n'aurait pas pu se produire si l'échelle mobile des salaires avait été appliquée en même temps, le pouvoir d'achat étant le Salaire rapport :

Prix (coût de la vie)

L'exemple sommaire suivant explique le jeu de ce rapport :

En 1936, le beurre coûtait 12 fr. le kilo ; aujourd'hui, il coûte 660 fr., soit 55 fois plus ; le vin, lui, coûte 2 francs le litre ; celui de même qualité vaut 75 fr., soit 38 fois plus ; les chaussures, elles sont 40 fois plus chères et la viande, le charbon, le loyer, les meubles ont augmenté dans les mêmes proportions.

Si l'on additionne les coefficients 33+38+40, on obtient le total de 133, qui, divisé par le nombre d'articles, donne (133 : 3) = 44, ce qui fournit un indice moyen de 44 fois plus.

Pour réévaluer honnêtement dans les mêmes proportions le salaire actuel, en rapport avec le salaire moyen de 1936 qui était d'environ 50 francs par jour, il faudrait donc 50×44=2.200 francs par jour pour le salaire moyen et pour 40 heures par semaine.

Cela est facile à contrôler et indéniable, en prenant pour établir un coefficient exact toutes les marchandises et articles usuels et indispensables, sans se soucier des indices officiels, qui sont tous faux par le choix des marchandises et articles qui servent à les établir.

L'impôt sur le revenu actuel, qui est appliqué maintenant à tous et dont le taux est encore plus élevé que celui du pouvoir d'achat, est encore plus désavantageux que l'impôt sur les salaires existant en 1936, à aussi il y a beaucoup à dire et à faire.

L'échelle mobile ne peut pas, non plus, empêcher d'améliorer les conditions de vie des travailleurs, car malgré son application il y aura toujours plus de chômeurs par les conséquences du machinisme et du progrès, qui malheureusement ne servent que les profitiers et non les consommateurs ; mais il reste toujours possible de revendiquer la semaine de 35 ou 30 heures de travail, pour le même salaire total, comme cela a été fait à l'application de la loi des 40 heures, pour compenser les effets du chômage, du machinisme et du progrès qui actuellement n'ont toujours servi que les profitiers industriels et commerciaux.

L'échelle mobile est donc possible sans danger pour les travailleurs,

mais à condition que les salaires soient établis sur le meilleur pouvoir d'achat obtenu par la classe ouvrière.

Il faut faire comprendre à tous sans exception que le pouvoir d'achat était rétabli sur celui de fin 1936, avec l'échelle mobile des salaires, le coût de la vie n'aura plus aucun intérêt à augmenter, au contraire, la concurrence des prix deviendra possible et cela à l'avantage de tous, par la baisse des prix qu'elle engendrera, ce qui augmentera le pouvoir d'achat par le plus grand débit des marchandises qui en résultera, même avec le jeu de l'échelle mobile, à l'inverse de ce qui se passe actuellement.

Qui donc peut nier ces arguments ?

Suite de la 1<sup>re</sup> page

Il est bien évident que, ce qui pouvait symboliser la justesse en 1936, peut être évincé de nos jours. C'est tout le drame de la politique stalinienne, qui « condense » de plus en plus les effectifs du P.C.F. et des mouvements cryptos.

Cependant, les désertions retentissantes, les schismes, les velléités d'indépendance, ne sont pas des tares du seul présent. A chacun des grands tourments de la révolution soviétique, des travailleurs, des militaires, des responsables, des députés, des ministres même, se sont désolidarisés d'avec le Kremlin, et ont jeté leur carte aux orties. Certains d'ailleurs, pour tomber, tel Doriot, de mal en pis (dans la mesure où, pour autant, qu'il agisse de Staline ou puisse faire une distinction entre le pire et le moins).

Certes, selon les membres du bureau politique, ce ne peut pas s'agir, dans de tels cas, que de flics, de militaires ou d'espions, qui à la solde de l'Etat, qui soutiennent le ministère de l'Intérieur. Déjà, en 1950, Maurice Thorez, dans son rapport au Congrès, en appelle à ces derniers : « Partant à la vigilance, à l'évolution, à l'avenir, les organisations du Parti sont loin de toujours opposer une barrière infranchissable à ces tentatives de pénétration fasciste... Le respect des principes du socialisme démocratique, le contrôle d'en bas, la pratique consistante de la critique et de l'auto-critique, la vérification de chacun dans le travail, peuvent permettre d'écartier rapidement les bruits, galeux qui essaient de faire filer dans le Parti. Au cours de la période écoulée, le Comité Central a dû rappeler les militants de quelques fédérations, dont l'Aisne, l'Aube, le Morbihan, la Somme notamment, au respect des principes du centralisme démocratique (c'est-à-dire soumission totale N.D.L.R.). Nous avons dû rappeler les notions élémentaires sur l'organisation et les méthodes d'un parti communiste... »

En commentant l'affaire de Longecou, Thorez poursuivit : « La crise fut salutaire, elle permit de faire progresser le Parti et les organisations dans la voie du Parti. L'Unité du Parti dans la Somme, fut consolidée. L'ennemi dû déchanter. »

Puis le Secrétaire général, conclut sur l'urgence de « réévaluer » les anciennes et « élucider » les nouvelles cas : « Les débats à la Conférence de Longecou, et à la Conférence Fédérale de la Somme, firent apparaître les survivances de l'anarcho-syndicalisme qui dominait autrefois dans ce département... »

L'échelle mobile est donc possible sans danger pour les travailleurs,

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## REVENDIQUER LE DROIT A LA VIE c'est combattre l'Etat !

L'acte de décès de l'Assemblée Nationale actuelle a été fixé au 4 juillet. En conséquence, la campagne électorale va battre son plein à partir du 28 mai. En quoi les tripotouillages de la S.F.I.O. avec certains élémens de la droite classique, le confusionnisme radical avec le R.P.F. hableur et verbal, et aussi les combinaisons et les entretiens qui occupent fièreusement les derniers jours de la bataille vont-ils changer quel que soit à la dure condition ouvrière actuelle ?

### MASCARADE ET DROIT A LA VIE

Défendre la République contre de Gaulle et les Staliniens sera le mot d'ordre de la coalition gouvernementale actuelle, tandis que le manque de la gloire historique répètera ses arguments d'Etat fort, d'armée pulsante, de « compromis » qui devront rentrer et de mille autres inépties comme celle consistant à assurer de hauts salaires aux ouvriers, de gros profits capitalistes aux industriels, une fiscalité aisée à l'Etat, des loyers élevés pour les propriétaires et bas pour les locataires. Les staliniens, eux, attendent beaucoup plus le moment où l'armée soviétique leur assurera le pouvoir que des sièges nouveaux dans la nouvelle assemblée, leur puissance électorale étant annulée par des décrets de politique internationale.

Les travailleurs sentent maintenant que le problème se situe pour eux sur un autre plan, c'est-à-dire que la lutte pour la paix de l'avenir, la lutte pour l'échelle mobile, la lutte contre les zones de salaires représentent pour eux un programme d'action autrement plus réaliste et efficace que toutes les vieilles élections qui sentent le pragmatisme et la volonté de faire une fin.

Les travailleurs paient aujourd'hui 795 milliards de dépenses militaires, le stockage des matières stratégiques, les investissements en vue d'équiper l'armée lourde de guerre par la dégradation continue de leur pouvoir d'achat.

Les événements internationaux facilitent ces opérations, car il est toujours facile de prouver que celui d'en face est armé jusqu'aux dents, il faut faire plus que lui pour le déranger.

Les statisticiens parlent d'augmentation de la production. En quoi les travailleurs se sont-ils aperçus de cette augmentation sur leurs conditions de vie ?

Ont-ils pu acheter plus de produits agricoles au début de 1951 qu'au cours de 1950 ?

Et ce qui est grave, c'est que les conditions de vie sont toutes actuellement ! Que seront-elles lorsque les programmes d'armement seront en pleine exécution et que de nombreux ouvriers seront transférés dans les secteurs d'ou des millions d'heures de travail serviront à construire des tanks, des bombardiers, des cuirassés, des routes stratégiques, des casernes et non pas à fabriquer des casseroles, des cuisières, des meubles et non pas à construire des maisons, des écoles, des hôpitaux, etc.

Le stockage des métaux non ferreux n'est pas une coïncidence... Les dirigeants espèrent sur l'extrême résignation, sur l'extrême patience des ouvriers, l'asservissement car de nouveaux cycles de hausse des prix, de fiscalité écrasante sont en perspective : seuls moyens pour trouver les sommes fabuleuses que le département militaire réclame.

Personne, tellement ils sont simples, vrais et contrôlables par tous, quelle que soit la capacité intellectuelle.

Il faut rappeler la vie de 1936 et la comparer à celle d'aujourd'hui : combien nous étions plus heureux, aussi bien ceux de la base que les cadres, par un pouvoir d'achat nous permettant de vivre plus aisément, et cela à l'avantage de tous, par la baisse des prix qu'elle engendrera, ce qui augmentera le pouvoir d'achat par le plus grand débit des marchandises qui en résultera, même avec le jeu de l'échelle mobile, à l'inverse de ce qui se passe actuellement.

A bas toutes les primes trompeuses :

Vivent l'échelle mobile des salaires, basée sur le pouvoir d'achat fin 1936 et les 40 heures effectives pour commencer.

S. M.

### mobile

Personne, tellement ils sont simples, vrais et contrôlables par tous, quelle que soit la capacité intellectuelle.

Il faut rappeler la vie de 1936 et la comparer à celle d'aujourd'hui : combien nous étions plus heureux, aussi bien ceux de la base que les cadres, par un pouvoir d'achat nous permettant de vivre plus aisément, et cela à l'avantage de tous, par la baisse des prix qu'elle engendrera, ce qui augmentera le pouvoir d'achat par le plus grand débit des marchandises qui en résultera, même avec le jeu de l'échelle mobile, à l'inverse de ce qui se passe actuellement.

A bas toutes les primes trompeuses :

Vivent l'échelle mobile des salaires, basée sur le pouvoir d'achat fin 1936 et les 40 heures effectives pour commencer.

S. M.

# LE PARTI FASCISTE

tent et calomnient ceux qui se refusent à se plier aux usages du Kremlin, cela est à la hauteur de leur niveau mental.

Mais cette attitude ne constitue ni une réponse, ni un remède.

En vérité, il est trop aisé de fuir le vrai problème en prétendant, comme on vient de le faire, que les velléités de Lourches sont à la solde de Thomas. Quand bien même cela serait vrai pour les dirigeants, il n'en reste pas moins que de nombreux travailleurs prennent le parti de la scission et sont prêts à abandonner, tel leur camarade italien, le Kominform pour un autre parti, l'« étatisme national » qui serait d'ailleurs, précisons-le, une illusion supplémentaire, et bien peu en rapport avec les survivances de l'anarcho-syndicalisme du prolétariat des mines, contre lesquelles le Fils du peuple partait en guerre. Car les promoteurs du mouvement communiste français se défendent bien d'être des « anti-communistes » et ne renient en rien les méthodes parlementaires des leaders du P.C.F., méthodes qui ne pourraient satisfaire la volonté d'action directe des travailleurs du Nord.

La crise subsiste donc à l'état larvée,

dans toutes les Fédérations du P.C.F. (1). Elle impose au Comité Central des solutions difficilement conciliables avec les instructions du Kremlin. En effet, aussi paradoxal que cela puisse sembler à l'heure où la classe ouvrière réclame de ses dirigeants des transformations radicales de la Société, où l'amélioration des conditions de vie nécessite une action vigoureuse contre l'Etat et le patronat, le P.C.F. remise dans ses dernières revendications d'un gouvernement d'Union Démocratique, dont Thorez disait qu'elle était la revendication primordiale du Parti. Et ce n'est pas par hasard, si les staliniens français misent sur l'hostilité que les travailleurs voient à leur « gouvernement ». Mais cette attitude permet aux postulants aux marquins, de demeurer dans l'opposition et de prétendre que seul un gouvernement homogène communiste, sans compromission avec les partis bourgeois marshallisés, pourrait prétendre améliorer le sort de la classe ouvrière et garantir la paix. Mais parallèlement, le P.C.F. prend garde de ne pas heurter les pouvoirs publics, abandonne ses mots d'ordre contre la « sale » guerre (action directe des dockers) et freine de tout son poids le déclenchement des grèves.

Nous pouvons discerner dans cette politique les prémisses d'une collaboration difficile, après les élections.

Le camarade Togliatti, qui n'est pas pour l'immédiat, préoccupé par les soucis électoraux, a déjà fait les premiers pas auprès du gouvernement De Gasperi, proposant de retirer le P.C.F. de l'opposition, si le gouvernement italien demeure indépendant des Etats-Unis.

Ainsi donc, pour satisfaire la politique de Staline, Togliatti est amené à s'allier avec le patronat, et à abandonner les revendications des travailleurs.

A son tour, le P.C.F. prépare la même trahison. Ce n'est pas la création de groupuscules qui mettront son existence en danger, mais le renforcement des organisations révolutionnaires. La FEDERATION ANARCHISTE, avec ses méthodes d'action, ses forces grandissantes et son dévouement constant à la classe ouvrière reste la seule solution. Pendant que les staliniens offrent des fleurs à Jeanne d'Arc, les anarchistes eux, manifestent devant l'ambassade de France. Où sont les défenseurs des travailleurs ?

Joë LANEN.

Nous pouvons discerner dans cette politique les prémisses d'une collaboration difficile, après les élections.

Dans les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, pour les coefficients 100, 115, 132, 155 et 170, les salaires sont respectivement de 103, 112, 120, 134,85 et 147,90.

Dans les deux derniers départements, pour les coefficients 100, 115, 132, 155 et 170, les salaires sont de 87, 100, 114,80, 134,85 et 147,90.

Ce même accord contient une clause d'échelle mobile, basée sur le budget-type de